

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
									✓		

Refugium Peccatorum.

O ma mère, soy ez bénie !
L'autel où l'on vous nomme a de si doux secrets,
J'y suis venu, car je pleurais,
Dans les folles terreurs d'une longue insomnie ;
J'ai murmuré votre saint nom,
Ma voix a supplié, vous l'avez entendue,
Et votre grâce est descendue
Sur mon douloureux abandon.

J'étais courbé contre la pierre,
Comme l'enfant qui tremble et qui parle bien bas,
Et vous m'avez tendu les bras,
Et votre divin souffle a séché ma paupière ;
Étoile du cœur éploré,
Votre amour me console et me ravit l'âme,
Vous éclairez de votre flamme
Mon avenir décoloré.

Oh ! je vous aime ; mais je n'ose
Vous dire cet amour dans un langage humain ;
J'ai peur d'effleurer le jasmin
Où sur un lit voilé la colombe repose ;
Que suis-je, avec mes chants obscurs,
Pour vous glorifier dans votre état suprême ?
Que suis-je, pour approcher même
De vos sanctuaires si purs ?

Je n'oserais, Vierge divine,
J'irais cacher plutôt mon cœur humilié,
Si votre ineffable pitié
Ne coulait pas toujours sur un front qui s'incline,
Si vous ne saviez compatir
Dès que l'âme a vaincu le fantôme du doute,
Dès qu'elle a cherché, sur sa route,
Les blanches eaux du repentir.

Epurez-la donc tout entière
Cette âme sans sommeil qui s'affaïsse et se plaint ;
Donnez-lui, comme à l'orphelin,
L'espoir d'un jour meilleur que les jours de la terre.
Elle est seule au milieu de tous,
Ne l'abandonnez pas dans cette voie aride,
Rendez-la sans tache et sans ride
Pour s'envoler plus vite à vous.

COLLÈGE DE SAINT-ANNE.

Quoiqu'il soit un peu tard, Mr. le Rédacteur, pour vous inviter à reproduire dans vos colonnes l'annonce du décès de Mr. Thomas Jones, j'aime à croire encore que le touchant spectacle de son abjuration avec de nouveaux détails qu'on me prie de vous communiquer, pourra intéresser la piété de vos jeunes lecteurs, et ranimer leur confiance envers Marie, dans ce mois qui lui est spécialement consacré. Cette considération vous fera, je l'espère, condescendre aux pieux désirs de deux élèves dont les prières ont contribué, sans doute, à meriter à leur père cette faveur signalée.

STANISLAS VALLÉE,
Agent.

(Journal de Québec, 23 Avril 1853.)

Décès.

" A la rivière du Loup, en bas, le 5 du courant, à l'âge de 51 ans, 8 mois, après une maladie de quelques jours, soufferte avec la résignation du vrai chrétien, Thomas Jones, écuyer, major, conseiller municipal, commissaire des petites causes et marchand de la dite paroisse. Ce brave, industrieux et entreprenant citoyen, utile à la localité qu'il habitait et aux paroisses circonvoisines qui sentiront longtemps sa perte, naquit à Holyhead, dans le pays de Galles, en Angleterre, et émigra à l'âge de 17 ans en 1818. Sa première maison, en cette province, fut celle de feu le capitaine J. B. Rioux, des Trois-Pistoles, dont le nom fut toujours cher à sa mémoire. Sa bonne étoile le conduisit ensuite vers feu le colonel Alex. Fraser qui le dirigea dans le chemin de la fortune et dont il épousa plus tard la fille M^{de}. veuve Jos. Amiot.

" Il laisse pour déplorer sa perte, quatre enfants, une épouse éplorée de la fin prématurée de ses deux filles aînées, dont la dernière n'a précédé son père, dans la tombe, que de cinq mois, et un grand nombre d'amis que son bon cœur, son aménité et son honnêteté, devenue proverbiale, lui avaient gagnés, et qui tous à l'envi lui ont témoigné leur estime en venant de grande distance, et malgré les chemins de la saison, assister à ses funérailles qui ont eu lieu le 8 du courant.

" Mr. Jones a conservé sa pleine et entière connaissance jusqu'à ses derniers moments. Et la veille de sa mort, le Rév^d. Mr. Proulx a reçu son abjuration du protestantisme en présence de sa famille et de quelques amis qui, en se rappelant le souvenir de ce bon citoyen, n'oublieront jamais les impressions profondes qu'il a laissées dans la grande, consolante et solennelle action qu'il a faite en mourant "

Mr. Jones devait au malheur de sa naissance d'avoir été élevé dans les errements du protestantisme. Mais si les liens de l'habitude le retinrent longtemps dans le sein de l'hérésie, on peut dire que son cœur ne connut jamais ni

les préjugés ni les haines de secte. Quoiqu'une position importante acquise, par trente cinq ans de travaux, ralliât naturellement autour de lui un certain nombre de ses coréligionnaires fixés comme lui, à la Riv. du-Loup, il avait su se concilier l'affection et l'estime des catholiques aussi bien que des protestants, par des qualités aimables et solides, par un caractère loyal, et généreux, par des manières pleines de franchise et de simplicité.

Mais ce qui lui méritait surtout les sympathies des hommes dévoués à notre Religion, c'est que, uni à une catholique, il en respecta toujours les principes religieux. Il se plut même à la seconder dans sa piété, et, admirant dans les vertus de sa compagne, les fruits d'une doctrine qui n'était pas la sienne, il ne craignit point de s'en reposer presque exclusivement sur elle de l'éducation religieuse de ses enfants. Cette conduite d'une tolérance si bienveillante ne devait pas plaire à ceux qui plaçaient les espérances de leur parti dans Mr. Jones et sa famille ; mais à ceux qui lui en faisaient un reproche, il répondait hautement qu'il n'avait aucune crainte pour l'avenir de ses enfants, et que les croyances qu'ils professaient ne les rendraient pas moins dignes de lui.

Que restait-il donc à désirer à ses enfants et aux nombreux amis que Mr. Jones comptait parmi les catholiques, si ce n'est de le voir embrasser lui-même une religion dont il avait été l'ami et presque l'apôtre, avant d'en être le disciple, ajouter à tous ses titres à la considération publique celui d'enfant de l'Église et couronner enfin par la foi et rendre dignes du ciel tant de vertus humaines qui semblaient avoir germé toutes seules dans l'âme de M. Jones comme sur un sol naturellement fertile et généreux ? Ce travail se faisait sans doute dans l'intérieur de la conscience, et chaque jour il se perfectionnait ; mais rien ne venait encore révéler au dehors ce mouvement de la grâce qui s'ouvre passage dans un cœur.

Enfin les vœux ardents de sa famille et de ses meilleurs amis obtinrent une première victoire. L'hiver dernier, il consentit à conserver sur lui une médaille de la Ste. Vierge que sa fille aînée lui léguait en

mourant. Il ne voyait dans cet objet qu'un dernier et touchant souvenir de la piété filiale: mais, pour ceux qui connaissent Marie, c'était le gage d'une conquête plus grande, c'était une première prise de possession dans cette âme jusque-là indifférente. D'ailleurs, combien ne devaient pas être puissantes sur le cœur d'une si bonne Mère les larmes d'une mourante et les prières d'un saint qui demandait la conversion d'un père chéri!.. Vers le même temps, Mr. Jones avait été recommandé spécialement aux prières de l'Archiconfrérie: et, selon un usage touchant des membres de cette association, (du moins parmi nous) son nom avait été déposé dans le *Cœur de Marie*, comme dans un auguste tabernacle, pour y être atteint de plus près par les traits de son amour et y être comme enveloppé de cette influence souveraine à laquelle rien ne résiste. Oh! ne cherchons point les causes de cette conversion; Marie était là, Elle a tout fait! Le miracle en faveur d'Alphonse de Ratisbonne, Elle l'a renouvelé, mais d'une manière plus secrète et non moins réelle en faveur de M. Jones.

Aussi quand la maladie vint! le frapper à l'improviste, il se trouva prêt à faire le sacrifice des opinions religieuses de sa vie: mais Dieu allait l'éprouver en lui en demandant un plus grand, celui de sa vie même. Mr. Jones le comprit; il ne se dissimula point les progrès de la maladie et n'attendit pas qu'elle fût arrivée à son dernier terme pour renoncer à ses erreurs et embrasser la vérité. Il voulut accomplir cet acte suprême avec une entière liberté d'esprit; et, refusant les stériles consolations d'un ministre anglican, il demanda lui-même le ministère du Révd. Mr. Proulx, curé de la Rivière-du-Loup, qui reçut son abjuration, lui conféra le baptême *sous condition* et lui prodigua les dernières faveurs de la Religion.

An milieu des cruelles souffrances qui présageaient une mort prochaine, de quelle paix, de quelle satisfaction intérieure ne jouissait pas cet homme rendu tout-à-coup à la vie de la grâce! et qu'il aurait désiré voir tous ses enfants réunis autour de son lit funèbre pour adoucir d'avance leurs légitimes regrets par le spectacle d'une mort chrétienne et résignée! Il dut joindre ce sacrifice aux autres qui lui étaient demandés. Deux de ses fils, qui étaient alors au Collège de Ste. Anne, arrivèrent trop tard pour recueillir ses dernières paroles, et ne purent que pleurer sur la perte qu'ils venaient de faire: mais leurs larmes du moins ont été mêlées de consolations; en apprenant les détails de l'abjuration et de la mort de leur père, ils ont pu entrevoir pour lui, au delà de la tombe, l'attente d'une récompense, fruits de ses derniers sacrifices,

et espérer justement que cette mort n'était pas une éternelle séparation.

Unissons nous fraternellement à leurs prières et à leurs actions de grâces, et, dans les sentiments d'une juste reconnaissance pour l'auteur de tant de merveilles redisons sans cesse: *Gloire à Dieu! Amour à Notre Mère.*

L' Abeille.

“ Forsan et hæc olim meminisse juvabit. ”

QUÉBEC, 24 Mai 1853.

Plusieurs de nos abonnés sont sous l'impression que nous faisons tout pour l'honneur; nous n'avons plus de doute à ce sujet, car il en est qui n'ont rien donné depuis plusieurs années. Cependant ces messieurs devraient savoir que l'encre, le papier et les autres choses nécessaires pour l'impression de l'Abeille ne nous sont point fournies *gratis*. Il n'est pas nécessaire d'attendre des comptes, qui nécessiteraient de nouvelles dépenses pour la poste, et d'ailleurs nous en avons déjà envoyé inutilement, que chacun se mette la main sur la conscience et rende à César ce qui appartient à César.

Il y a quelque temps, nous annoncions l'impression d'un nouveau *Catalogue* pour 1852-3, nous revenons aujourd'hui sur ce sujet, persuadés que nos confrères nous en sauront gré. Pour nous, écoliers, ce petit almanach est du plus grand intérêt: là se trouvent les noms de nos maîtres et les nôtres; là se trouve l'histoire de ces sociétés qui font notre gloire et notre joie.

Nous étions nés ce semble pour ne jamais vivre ensemble. L'un a vu le jour sur les bords du Golfe, l'autre près de l'Ontario, celui-ci dans les terres, celui-là sur la rive du Saint-Laurent, d'autres enfin ont pour patrie un autre pays que le Canada, cependant la divine Providence nous a réunis tous sous le même toit, sous la même règle. Mais il en est des élèves du pensionnat, comme de ces oiseaux de passage qui séjournent dans nos vallées pendant la belle saison, et que la bise de l'automne fait disparaître. Bientôt le plus beau temps de la vie sera écoulé, l'automne arrivera plutôt qu'on ne le pense, oui, encore quelques années, encore quelques mois, et nos études seront finies, et il nous faudra se dire adieu pour prendre chacun une route différente, qui nous conduira tous au même but.

Oh! alors quel plaisir n'éprouverons-nous pas à parcourir les pages des catalogues que nous avons conservés: les noms des amis qui nous ont donné tant de plaisir et de contentement, de ces confrères congré-

ganistes qui se consacrèrent à Marie aux pieds du même autel, cette société typographique qui nous a procuré de si douces jouissances, cette académie dont nous avons été si glorieux de porter les insignes et d'encourager par nos productions littéraires, tout sera pour nous plein de souvenirs, tout nous rappellera cette heureuse époque de nos études classiques.

Conservons donc avec le plus grand soin les différents catalogues qui sortent pendant que nous sommes au Séminaire, déposons les avec l'Abeille comme un trésor précieux sur qui le temps n'a pas de prise.

Nous engageons même nos confrères à faire relier ensemble ces petites brochures, ce sera le moyen de n'en perdre aucune. Nous insistons sur cet article parceque nous savons par expérience que lorsqu'on est jeune, il est rare que l'on mette bien de l'importance à ces choses. On lit son Abeille, son catalogue, puis on les jette de côté et d'autre; c'est ainsi que Rusticus, pour n'avoir pas été assez sage la première année que l'Abeille est sortie, et il n'est pas le seul, se désola aujourd'hui de ce qu'il lui manquait plusieurs numéros d'Abeille. *Inutile Casandre*, c'est encore en vain peut-être que tu fais entendre ta voix à tes jeunes compatriotes!

Jedi dernier, nous annoncions la mort du Révd. Mr. Demers, vicaire-général et prêtre du Séminaire de Québec. Mr. Demers est un de ces hommes dont la vie n'a été qu'un bienfait continuel, et qui, pouvant briller sur le théâtre du monde par leur science et leurs talents, se renferment dans les murs étroits d'un collège pour se consacrer à l'éducation du jeune âge. Qui pourrait dire ce qu'il y a de noble et de sublime dans ce dévouement du prêtre catholique? vie d'abnégation et de sacrifice que le monde connaît bien peu ou du moins semble peu connaître.

Pendant sa longue carrière de professeur, Mr. Demers a pu compter au nombre de ses disciples, les hommes qui occupent aujourd'hui les premières places tant dans le civil que dans le religieux. On peut dire sans exagération qu'il est l'homme de son siècle: sa renommée comme savant est répandue dans tout le Canada, non seulement dans les villes mais encore dans les campagnes. Qui de nous en effet n'a pas entendu nos bons villageois parler de l'homme qui lit dans les astres?

La mort qui ne respecte ni les talents ni la vertu, est venue nous l'enlever; en vain l'art des médecins a-t-il voulu lutter contre la maladie, contre la vieillesse

il n'y a point de remède. Après avoir été exposé mercredi et jeudi jusqu'à 5 heures du soir, le corps a été transporté à la chapelle où l'on a chanté *les vêpres des morts*. Vendredi, Mgr. l'Archevêque a chanté le service et fait les absoutes au milieu d'un nombreux clergé. Le corps a été déposé dans le caveau de la chapelle du côté de l'épître. Des tentures noires couvraient tous les murs du chœur et voilaient les tableaux ainsi que la balustrade du jubé.

Il y a près de quinze jours que nous avons reçu la correspondance de Mr. Valée, mais l'abondance de la matière, qui se trouvait déjà composée, nous a forcé de différer jusqu'à ce jour. Notre confrère de Ste. Anne voudra bien accepter nos remerciements pour les détails intéressants qu'il nous donne sur la conversion de M. Jones.

Il est à remarquer que M. Jones et M. Woolsey, deux des plus respectables membres du protestantisme, n'ont trouvé de sûreté pour eux à cet instant suprême qui décide de l'éternité, que dans le sein de l'Église catholique.

Samedi Sa Grâce Mgr l'Archevêque a conféré l'ordre de la prêtrise à M. Esdras Rousseau et Etienne Bégin.

Il paraît que le célèbre Fritchard, premier ministre de la reine Pomaré, et l'un des plus zélés propagateurs du Wesleyanisme vient de passer au Catholicisme. Sa conversion a causé une grande sensation en Angleterre ; car Mr. Fritchard était au Wesleyanisme ce que Mr. Newman était à l'Anglicanisme.

EMPOISONNEMENT. On lit dans le courrier des Etats-Unis que plusieurs personnes après avoir mangé de l'aloë, ont été prises de vomissements violents. L'une d'entre elles a succombé dans des convulsions terribles ; les deux autres échappèrent à la mort.

A Saint-Hyacinthe, toute une famille vient d'être soumise à de cruelles souffrances pour avoir mangé un peu de sucre dans lequel se trouvait de l'alun. Plusieurs de nos cultivateurs mettent de l'alun dans le sucre afin de lui donner une couleur blanche, ce qui vient d'arriver leur fera abandonner cette coutume, car l'alun combiné avec le sucre est un véritable poison.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

ANGLETERRE. Les Anglicans fanatiques ne laissent échapper aucune occasion de témoigner leur haine aux catholiques d'Irlande. L'allocation annuelle,

accordée au collège de Maynooth pour l'éducation du clergé Irlandais, a encore servi de prétexte à leurs déclamations contre la direction de cet établissement ; ils insistent surtout sur la nécessité de nommer une commission pour examiner la discipline et la conduite de ses directeurs. En conséquence le comte Hinchelsea proposa qu'il fut nommé un comité d'enquête pour l'examen du système suivi au collège de Maynooth et pour en constater les résultats. En amendement lord Aberdeen proposa que ce comité fut nommé par ordre de sa Majesté. Après de longs débats l'amendement du comte d'Aberdeen fut adopté par une majorité de 110 voix contre 53.

Mgr. Ullathorne Évêque de Birmingham, et M. Moore président de St. Mary's college, Os cott, ont été arrêtés pour une dette que leur pauvreté mettait hors d'état de payer, et dans laquelle ils se sont trouvés engagés par suite d'événements imprévus. Cette affaire a excité vivement les sympathies des Catholiques de Birmingham, en faveur de leur évêque. Plusieurs se sont présentés comme caution et Mgr. Ullathorne et Mr. Moore devaient être libérés samedi dernier.

Plus de £ 80,000 ont été souscrits pour la fondation d'un collège, en mémoire du duc de Wellington. Ce collège portera son nom et sera consacré à l'éducation gratuite des orphelins des officiers de l'armée.

INSURRECTION A FRIBOURG.

Une insurrection a éclaté dans cette ville : 300 à 400 paysans, conduits par le colonel Perrier se sont emparés du collège. La garde civique a été immédiatement sur pied. On s'est battu chaudement. Le colonel Perrier a été grièvement blessé et 150 de ses gens ont été faits prisonniers.

Après la défaite des insurgés, le gouvernement Fribourgeois décréta l'état de siège et les arrestations ont commencé. Le conseil de guerre s'est assemblé pour juger les principaux prisonniers et surtout Perrier. Les soldats de la garde civique demandaient à grands cris la mort de ce coupable ; mais grâce à l'intervention de son beau-frère, le capitaine Landerset, qui venait de vaincre l'insurrection, le ministère public a conclu à une condamnation de trente années de fers.

Le même jour, une autre bande de paysans tenta de s'emparer d'un corps de garde ; mais tous furent faits prisonniers. De nombreuses arrestations ont été opérées dans les campagnes.

JÉRUSALEM. Une lutte sanglante a eu lieu, le jour des Rameaux, dans l'église du Saint-Sépulcre entre les Grecs et les Arméniens au sujet de la Lampe ; il y avait eu de nombreux blessés.

Les missionnaires anglais envoyés pour convertir les Juifs ont été assez mal reçus de ces derniers. S'étant réunis devant la grande Synagogue, ils se mirent à déclamer contre les Juifs et le Talmud ; s'ensuivit un conflit dans lequel les anglais furent battus et contraints de chercher leur salut dans la fuite.

DES CHANCES DU RETOUR DE LA RUSSIE
A L'UNITÉ CATHOLIQUE, SOUS LE RAPPORT
DE L'ÉTAT ACTUEL DE LA LITTÉRATURE DE
CE PAYS.

[Suite et fin.]

On voit, par ces faits, que les journaux russes et leur caractère officiel ne sont ni ne seraient un obstacle à la conversion de la Russie : car si l'on ne peut encore, dans ce pays, prêcher ouvertement le catholicisme, on peut du moins travailler à y rétablir les faits défigurés à son égard jusqu'à ce que les russes et leur gouvernement, instruits par des articles de ce genre, expriment eux-mêmes le désir de se rapprocher du catholicisme ; et certes ils l'exprimeront si on leur démontre combien il diffère de l'idée qu'ils s'en font.

Les journaux exclusivement religieux sont au nombre de trois ; ils ne s'occupent aucunement de controverse, mais contiennent des extraits des Saints-Pères, des traductions d'ouvrages ascétiques du catholicisme, des sermons, d'autres matières qui ne peuvent aucunement être un obstacle au catholicisme dans son vrai sens, et non comme se l'imaginent les Russes, à cause de leur ignorance sur ce sujet. Au reste, les journaux officiels, eux-mêmes ont un certain caractère religieux ; la *Gazette municipale* de Moscou, par exemple, contient chaque jour un article du martyrologe [peu différent du Romain] et plus ou moins détaillé.

La littérature légère et dramatique de Russie, ne peut offrir non plus aucun obstacle au catholicisme ; la censure qui existe dans ce pays, empêche de mettre en scène et d'outrager le clergé et l'Église romaine autant que partout ailleurs. Les *Huguenots* qu'on représente à Vienne depuis 1848 sont défendus à l'Opéra russe à cause des moines qui s'y rencontrent, ce qui offenserait le public. Cet esprit religieux va si loin que, par l'intervention de l'Archevêque de Saint-Petersbourg, on a enlevé sur les affiches théâtrales, le nom de *Diable* ajouté à celui de *Robert*, dans le célèbre opéra de Meyerbeer, connu en Russie tout simplement sous le nom de *Robert*.

Dans les romans russes, ou plutôt français traduits en russe, se trouve le seul obstacle sérieux à l'entrée du Catholicisme ; car le *Juif errant* et autres saletés de ce genre sont tolérées, malgré tous les scrupules à l'égard des ouvrages formellement dirigés contre la politique et l'Église nationales, ou contre le respect dû aux pouvoirs et aux cultes. C'est qu'en Russie, bien que l'autocratie soit parfois disposée à l'arbitraire, on tient plus qu'ailleurs à la lettre de la loi, et les dispositions naturellement indulgentes d'un grand nombre d'employés sont por-

tées toujours en faveur de la liberté, contre la loi, sa lotte n'intervient pas dans la question. Ainsi, on laisse publier des ouvrages immoraux chaque fois qu'ils ne blessent pas la lettre du code de la censure; et si les catholiques de Russie avaient un peu de l'ardeur et de la prudence des auteurs de romans, ils pourraient depuis bien longtemps faire aimer la religion. *Filii hujus seculi prudentiores filii lucis in generatione sua sunt!* S'ils avaient du zèle et de la science, ils auraient depuis longtemps publié des ouvrages historiques, qui, sans blesser directement le schisme, établiraient beaucoup de vérités et feraient aimer le catholicisme, tandis que par leur silence ils favorisent les préjugés. Quelle douleur on éprouve en pensant à ce que les Russes font par zèle pour leurs supérieurs et en le comparant avec le peu de zèle des catholiques de Russie pour l'Église! Ainsi, à Moscou, lors de la visite du ministre de l'Instruction publique, faite à l'Université, son seul désir d'avoir en russe l'*histoire de Thierry* a fait travailler tous les étudiants à la fois pour satisfaire son désir en l'espace de quelques heures!... Et les catholiques de Russie, lorsqu'il s'agit de combattre les préjugés existants contre leur Église (ce que la censure ne défend pas), ne font rien, absolument rien!

En effet, que voyons-nous dans la littérature religieuse des catholiques en Russie? Dans une des dernières années: *Méditations du P. Dupont, Vie de Saint-Stanislas Kostka, Chemins de la Croix* et quelques autres livres de piété. Et cependant qui empêcherait de traduire en russe et en polonais les ouvrages de Hurter, d'Audin, (des extraits de son *Calvin* ont été publiés dans les journaux de Saint-Petersbourg), de Balmès, et un si grand nombre d'autres, où, depuis Bossuet, sont réfutés les préjugés contre l'Église?

En attendant, ce sont les auteurs schismatiques qui servent l'Église, car le plus répandu d'entre eux, M. Mouzarieff, a converti plusieurs de ses lecteurs au catholicisme, non par les aveux qui lui font honneur, en faveur de l'Église, ni même par ses bévues historiques, mais par la faiblesse de ses arguments et par la négligence de ses citations des Pères de l'Église, dont les textes originaux prouvent presque toujours le contraire de ce qu'il veut dire.

Pour terminer cet aperçu sur les auteurs laïques russes, nous dirons qu'en somme, presque tous depuis l'origine de la littérature russe, ne contiennent que des choses tout au plus indifférentes pour l'Église et pour la conversion de la Russie. Le caractère sérieux que prend la littérature depuis quelque temps et qui tend à

tenir le juste-milieu entre toutes les exagérations soit du nationalisme, soit du cosmopolitisme, soit de la raison, soit de la tradition, sera utile si l'on peut comprendre que le catholicisme lui-même n'est qu'un juste-milieu entre toutes les exagérations.

La littérature religieuse russe qui ne dépend que de la censure du clergé de chaque lieu, consiste dans les traductions des Saints-Pères et des auteurs ascétiques du catholicisme, et elle n'offre aucun danger contre lui. En 1849, un Evêque russe a traduit lui-même les *opuscules ascétiques de Bellarmin. L'imitation de Jésus-Christ* était le second livre imprimé en russe au seizième siècle, et sa dernière traduction appartient au comte Spéransky, président du département des lois au conseil de l'Empire et qui a été jusqu'à sa mort le principal rédacteur du *Code actuel russe*.

Nous ne parlons pas ici des sermons russes, mais en terminant cet article, nous croyons devoir citer les paroles d'un des premiers auteurs ecclésiastiques russes, l'évêque Smotvitsky. Il y a près d'un siècle, en faisant abjuration et embrassant le catholicisme, il écrivait au pape: "Vous à qui le Seigneur a dit en la personne de Saint-Pierre, que si votre frère pèche contre vous vous devez lui pardonner, non seulement sept fois, mais septante fois sept fois, vous me pardonnerez, j'espère, l'affreux péché du schisme par lequel je vous ai offensé, et Notre-Seigneur, tant et tant de fois."

P. M. ETIENNE.

LE PRINCE ALBERT ET LE PRINCE DE GALLES.

On écrit de Londres à un journal du Nord de l'Allemagne les détails suivants sur la manière dont le prince Albert pratique l'éducation de ses enfants.

"Le petit prince de Galles était certain jour debout dans sa chambre du château royal, près d'une fenêtre dont les carreaux descendaient jusqu'au parquet. Il devait apprendre sa leçon par cœur, mais, au lieu de s'acquitter de ce devoir, il s'amusa à regarder dans le jardin en tambourinant des doigts sur les vitres. Sa gouvernante, miss Hillyard, s'en aperçut et le pria de s'occuper de sa leçon. "Je ne veux pas, répondit le prince.— Alors je serai obligée, reprit la gouvernante, de vous mettre en pénitence.— Je ne veux pas apprendre, répliqua l'enfant, et vous ne me mettez pas en pénitence car je suis le prince de Galles, et en répondant il brisa une vitre d'un coup de pied. Miss Hillyard se leva de son siège. "Prince, lui dit-elle, il faut apprendre votre leçon, ou je vous mets en pénitence.— Je ne veux pas, répond de nouveau l'enfant

en brisant une seconde vitre.

La gouvernante sonne alors le valet de chambre et fait prier le prince Albert de vouloir bien venir un instant dans l'appartement de son fils. Le père arrive aussitôt et se fait raconter ce qui venait de se passer. S'adressant alors à son enfant: "Assieds-toi sur ce tabouret, et restes-y jusqu'à mon retour." Quelques instants après, le prince Albert revient avec une Bible qu'il était allé chercher dans son cabinet: "Ecoule, dit-il alors au jeune homme, les paroles qu'adresse l'apôtre Saint Paul à toi et aux enfants de ton âge: Je vous le dis, aussi longtemps que l'héritier est un enfant, il n'y a pas de différence entre lui et un serviteur, quoi qu'il soit le maître de tous les biens; mais il reste soumis à ses supérieurs jusqu'au temps fixé par le père."

Il est vrai, continua le prince Albert, que tu es le prince de Galles, et, si tu te conduis convenablement tu deviendras un homme distingué et roi d'Angleterre, après la mort de ta mère que le ciel nous conserve encore de longues années! Mais aujourd'hui, tu n'es qu'un enfant qui doit obéissance à ses supérieurs. Je dois te faire connaître encore une parole du sage roi Salomon: "Quiconque craint la verge hit son fils; mais quiconque aime son fils, le châtie aussitôt."

En disant ces paroles, le prince tira de sa poche une verge d'une taille respectable et fustigea vigoureusement le futur héritier d'un des plus puissants empires de la chrétienté, le mit ensuite lui-même en pénitence et ajouta "tu resteras là à apprendre ta leçon, jusqu'à ce que Miss Hillyard te permette de quitter cette place, et n'oublie plus à l'avenir que tu es maintenant sous l'obéissance de tes supérieurs comme tu seras à l'avenir sous l'empire de la loi."

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît, autant que possible une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié: la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*.

AGENTS.

A la Petite-Salle, M. M. Fournier.
Chez les Externes, M. P. Drolet.
Au Séminaire de Saint-Hyacinthe, M. J. R. Ouellet.
Au Collège de l'Assomption, M. L. A. A. Jetté.
Au Collège de Ste. Anne, M. S. Vallée.
J. B. BLOUIN, Gérant.